

Château Sainte-Marie. — Château de Lambiester, à Amcomont, bâti en 1862, à 450 m. d'altitude.

Ci-devant pays de Stavelot. — Lierneux est un village très ancien. Un diplôme du roi Childéric de l'an 667 mentionne déjà *Lethernacum* comme appartenant à l'abbaye de Stavelot. Il existait dans le village une cour haute et féodale dont les membres étaient nommés par l'abbé de Stavelot et dont on appelait à la haute cour de Stavelot. — Lierneux fut pillé en 1367 par trois compagnies de soldats vagabonds. Il fut de nouveau pillé en 1574 par la cavalerie du comte Louis de Nassau.

Ledernaus, 862; *Lethernacho*, *Lethernau*, 746; *Ladernacho*, 896, 1113; *Lernau*, 1130. — *Ledernaus* dérive de *Lederna*, la Lienne.

Pop. en 1816, — 1,669 hab.
 » » 1840, — 1,980 »
 » » 1890, — 2,650 »
 » » 1910, — 3,640 »

LIERNU, commune de la prov. de Namur; à 17 1/2 kil. de Namur, à 7 kil. d'Eghezée, et à 161 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 675 hab.; — sup. 623 hect.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. d'Eghezée. — Ev. de Namur.

Terrain plat; sol argileux; — agriculture. — Extraction de sable.

Cours d'eau: le ruisseau de Liernu (affl. de la Méhaigne), dont la source est dans les prairies de la commune.

Liernu possède un chêne unique, du moins en Europe; il a 12 m. de circonférence à la base. Entièrement creux de haut en bas, il sert de chapelle où l'on honore saint Antoine. Les naturalistes lui attribuent un âge de plus de mille ans.

Dans les anc. documents: *Liernut*, *Lernuth* et *Liernut*. — Ce village est cité dans l'histoire dès l'an 1189 comme ayant été cédé, avec celui de Thynes, au duc de Brabant par Baudouin de Hainaut alors en guerre avec Henri l'Avengle, mais cette cession fut aussitôt annulée à la suite du traité de Pontoise. — Vers la fin du XVI^e ou le commencement du XVII^e s., la terre de Liernu appartenait à la famille de Pottel, d'où elle passa dans celle de Berlo de Brus. La seigneurie de Liernu fut vendue, en 1687, à Sigisfroid-Angelate de Craempach, maître de camp et mayer de Namur. — La cour de Liernu s'intitule parfois, dans les actes, de « cour haute et foncière », mais le plus généralement elle prend le titre de « cour haute et partie foncière ». Liernu avait son pilori.

Pop. en 1816, — 467 hab.
 » » 1846, — 789 »
 » » 1890, — 821 »

1914. — A Liernu, une rencontre d'éclaireurs eut lieu le 17 août au sud-est du village. Des troupes ennemies occupèrent le village dans l'après-midi du 19 août. D'autres troupes arrivèrent le 20 et surtout le 22; cette journée fut marquée par des pillages.

LIERRE, LIER, ville de la prov. d'Anvers, sit. au confluent des deux Nèthes; à 16 kil. d'Anvers, à 15 kil. de Malines, à 6 1/2 kil. de Duffel, et à environ 8 m. d'altitude (grand'place).

Pop. 25,569 habitants; — sup. 3,294 hectares.

Arr. adm. et jud. de Malines; ch.-l. de cant. de j. de p. — Archev. de Malines.

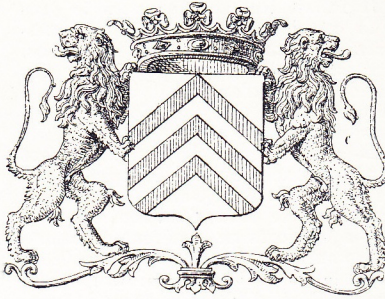
Terrain plat; sol offrant des parties sablonneuses, grasses ou légères, colorées le plus souvent par l'oxyde de fer; prairies; — agricult., cult. maraîchère. — Dentelles, broderies sur tulle et paillettes; coutellerie commune renommée cordonneries importantes; chîcorée; huile; tanneries; teintureries; brasseries; blanchisseries de toile, instr. de musique en cuivre.

Cours d'eau: la Grande Nèthe et la Petite Nèthe;

l'Arendbeek, le Steenbeek, le Schellebeek.

Ledi, 870; *Lierensis ecclesia*, 1174; *Lira*, 1188-99; *Liera*, 1212; *Liere*, 1333.

Etymologie très discutée; nous donnons celle qui nous paraît acceptable: « Lier



werd in 870 *Ledi* geschreven; dat is de oudst gekende naam der stad. *Ledi* is hetzelfde als *Lede* in Oost-Vlaanderen en bedoelde hier eene waterweg of waterleiding, die de kleine Nèthe was. Bij latere ontwikkeling strekte de gemeente zich uit tot de Grootte Nèthe; er waren dus twee waterwegen en *Ledi* moest in het meervoud. Het meervoud van *Ledi* was *Ledier*. Daar onze *d* dikwijls verdwijnt door samentrekking (mede=mee) werd *Ledier* *Le-ier*, wat rap gezegd het woord *Lier* geeft, zooals het door het volk wordt uitgesproken ». (H. Peeters, Oorsprong der Namen, enz.).

Pop. en 1815, — 10,510 hab.

» » 1840, — 13,425 »
 » » 1890, — 20,680 »
 » » 1910, — 25,870 »

Hôtel de ville et Beffroi. Le beffroi fut construit aux XIII^e et XIV^e s. Il flanquait le côté gauche de

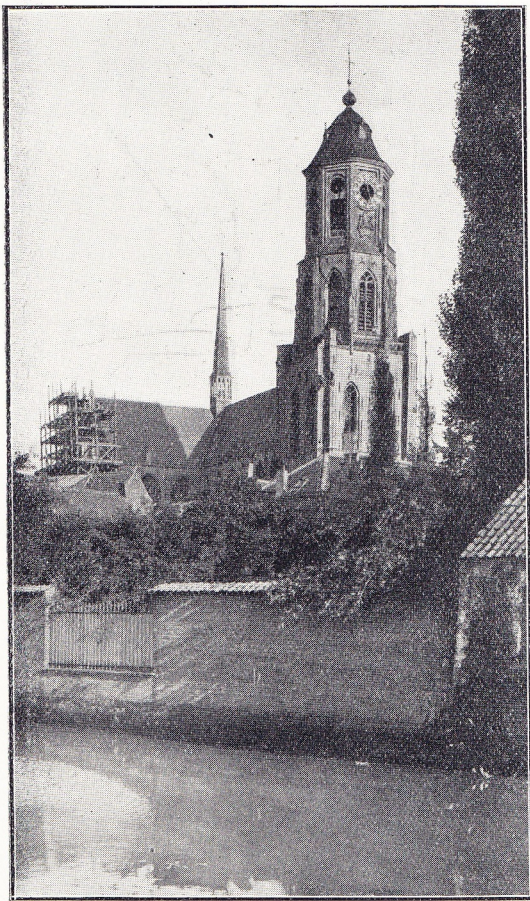


Lierre. — Hôtel de ville avec beffroi

la halle aux draps; commencé en 1269 il ne fut terminé qu'en 1411. « C'est une tour carrée, dit

Schayes, longue, étroite et percée de quelques ouvertures. Ses quatre angles portent quatre tourelles hexagones posées en encorbellement sur des arcatures ogivales et trilobées ». L'anc. halle ne conserva pas longtemps sa première destination. En 1418 elle fut affectée au magistrat; délabrée et trop petite, elle fut sacrifiée en 1741 et remplacée par la construction actuelle, due à l'architecte Van Bourscheit fils, auteur de la Maison du Roi à Anvers.

Collégiale Saint-Gommaire, commencée en 1377; sa construction dura un siècle. Le chœur, à chevet pentagonal, est entouré d'un collatéral avec onze chapelles, dont les deux dernières communiquent avec les transepts. La tour fait partie de la façade



(Photo Nets)

Lierre. — Eglise Saint-Gommaire

principale; devant la tour on a élevé un porche à plate-forme. Les arcs des travées de la nef et du chœur sont portés par des colonnes cylindriques à socles de forme pentagonale. A l'extérieur, les arc-boutants de la nef et du chœur sont d'un bel effet. On ignore le nom de l'architecte qui a conçu l'œuvre, mais on sait que les Keldermans (Anvers) ont pris part aux travaux. La tour, dont les assises auraient été jetées en 1377, ne fut achevée qu'en 1455. Elle fut plusieurs fois incendiée par la foudre et partiellement détruite, notamment en 1609 et en 1702. L'église mesure, dans sa plus grande longueur, le portail non compris, 87.60 m.; la largeur des trois nefs est de 24.40 m.; celle des transepts de 44.60 m.;

son élévation est de 24 m.; sa superficie est de 2,606 m².

Le temple et son ameublement surtout eurent énormément à souffrir des excès des iconoclastes en 1578. Il conserve encore beaucoup de belles choses, e. a.: Un triptyque d'Otto Venius; le panneau central représente « la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres dans le cénacle lors de la Pentecôte ». La chaire de vérité a été sculptée par Artus Quellin et P. Verbruggen (XVII^e s.). Le lutrin en cuivre est une belle pièce de dinanderie du XVII^e s. Un très beau tableau de Marten de Vos représentant « la dernière Cène ». Pierres tombales remarquables, dont plusieurs avec blasons. Le fameux triptyque Colibrant qui représente « le mariage de la Vierge », du commencement du XVI^e s.; le panneau central mesure 1.95 m. de hauteur sur 1.53 m. de largeur; auteur inconnu. Trois des fenêtres hautes du transept droit sont meublées de vitraux du XVI^e s. Dans les quatre grandes baies qui éclairent le bas-côté gauche sont placés des vitraux d'une valeur exceptionnelle datant du XV^e s.; ils sont traités en grisailles, relevées par de légères colorations.

Contre chacune des colonnes de la grande nef est placée une statue de grandes proportions et de mérite inégal. Parmi les meilleures il en est qu'on attribue à Fayd'herbe; toutes datent du XVII^e s.

Un beau triptyque attribué à tort à Adrien de Bie, avec predella composée de trois petites compositions peintes. — Deux volets de triptyque peints par Rubens. La partie centrale de cette œuvre d'art, exécutée par le maître en 1618, a été enlevée en 1809 par les Français et n'a pas été rendue en 1815 (elle est aujourd'hui au musée de Dijon).

Le chœur est fermé par un jubé sculpté en pierre blanche formé de trois arcades centrales et de deux arcades latérales reposant sur des colonnes en marbre noir. Cette magnifique œuvre d'art fut édifée de 1535 à 1540 par les sculpteurs malinois Frans Mijsheeren et Jan Wishaege. Conçue en style ogival flamboyant, elle est d'une richesse d'ornementation incroyable. Un fouillis de fleurons, de motifs végétaux, de moulures relevées en accolades, d'ornements de tous genres, des statuette, et des groupes, représentant les scènes de la Passion, en font une œuvre d'art de tout premier ordre. La tourelle qui surmonte le jubé, au centre de la balustrade, date de 1850.

Le carillon, placé à l'étage supérieur de la tour, est composé de 36 cloches.

La *chapelle Saint-Pierre* est peut-être la plus ancienne construction de Lierre; elle est romane et doit son origine à une chapelle en bois bâtie par saint Gommaire. Le chevet de la nef est plat; une abside semi-circulaire le termine. Les bas-côtés remontent au XVI^e ou XVII^e s. On dit la charpente primitive (XII^e s.).

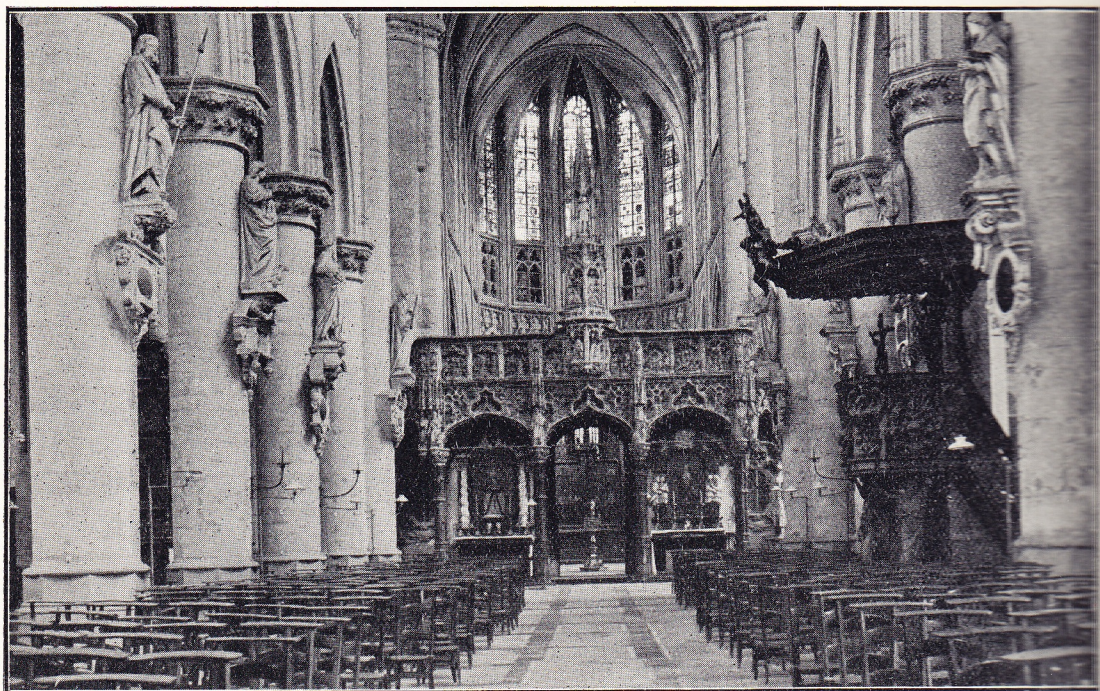
Eglise des Dominicains (ermitage) remplace une chapelle démolie en 1410; le chœur a été construit en 1419 et surélevé en 1605. Au cours des derniers siècles l'église fut complètement restaurée. La tour est moderne. Dans le temple se trouve un arbre en fer, forgé en 1470, pour commémorer un fait miraculeux attribué à saint Gommaire.

Le *béguinage* existe depuis le XIII^e s.; c'est l'un des trois plus anciens du duché de Brabant. Ni l'église ni les maisons ne présentent un intérêt dans leurs détails, mais l'aspect général est pittoresque.

Lierre possède plusieurs maisons à façades caractéristiques; la plus ancienne et la plus remarquable est celle bâtie par la famille Colibrant à la fin du XIV^e s., peut-être au début du suivant. Cette façade a presque intégralement conservé son caractère primitif. Le premier étage est éclairé par quatre fenêtres couronnées par un arc ogival tri-

lobé. La porte et les baies du rez-de-chaussée ont la même disposition qu'à l'étage. L'intérieur a subi de nombreux changements.

Lierre constituait le centre d'un quartier du marquisat du Saint-Empire, appelé « den Bijvang van Lier », qui comprenait les villages de Nijlen, Rosel,



Lierre. — Intérieur de l'église Saint-Gommaire

(Photo Nels)

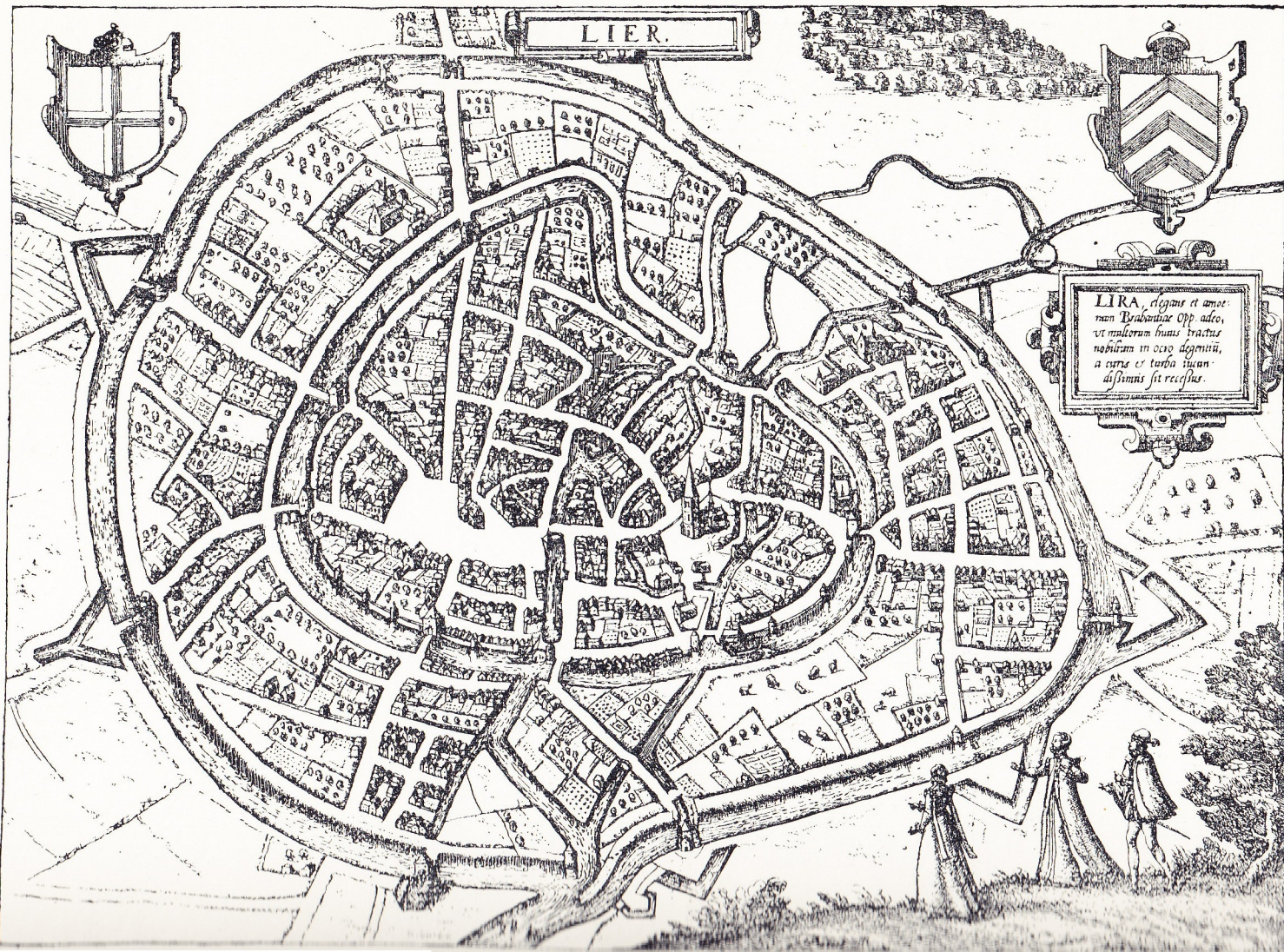
LIERRE doit son origine à une cellule que saint Gommaire, patron de la ville, se bâtit, vers l'an 760, dans une petite île déserte nommée Nivesdonck ou Nieuw Donk et ensuite Ledon, et située au confluent des deux Nèthes. Après sa mort il s'y forma insensiblement un petit village, dans lequel fut érigé un chapitre en 790. L'un et l'autre furent ravagés par les Normands en 837. La légende de saint Gommaire, Gommar ou Gomer, en rapportant les prodiges qui arrivèrent à ce sujet, et les détails des dévastations, donne à l'endroit la qualification de hameau. Déjà au XI^e s., on trouve trace d'un chapitre qui aurait remplacé la primitive fondation monastique.

Lierre, mentionné dans l'acte de partage du royaume de Lothaire, en 870, avait déjà rang de ville au commencement du XIII^e s., comme l'atteste la charte de 1212, qui la comprend au nombre des villes anciennes.

Bevel, Emblehem, et les hameaux de Hagenbroek, Mijlen et Lachenen. Quoique sous la juridiction d'Anvers, Lierre possédait sa coutume particulière



Un coin du béguinage à Lierre



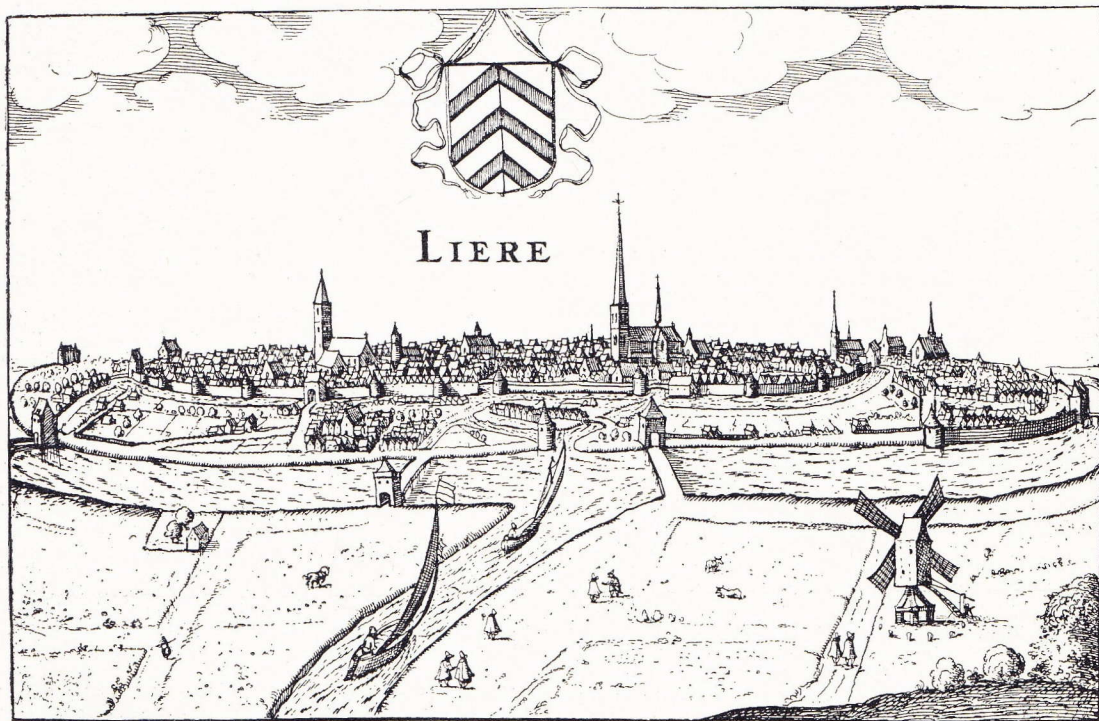
Plan de Lierre, au XVI^e siècle, d'après L. Goussier

place a joué un rôle important dans la défense du pays.

Le 3 octobre les Allemands bombardent méthodiquement Lierre en vue de préparer le passage de la Nèthe. Le 5, ils occupent la ville et parviennent à franchir la rivière en aval de la ville.

Le 10 octobre 1746 les Français emportèrent à la bayonnette une redoute occupée par les Autrichiens; et, après la bataille de Rocour, ils pillèrent l'église de Liers et y commirent de graves excès.

La seigneurie de Liers était divisée en deux parties, l'une appartenant à l'abbaye de Florennes, qui



Lierre au XVI^e siècle, d'après L. Guicciardini

Dans un laps de temps de quatre jours, Lierre reçut 235 obus de 420 mm. Les dégâts furent considérables.

Le 9 septembre 1914, le Roi et l'état-major belge vinrent s'installer à l'hôtel de ville; ils y restèrent pendant plus de quinze jours.

Le bombardement de la ville commença le 29 sept. au matin. Plusieurs édifices et de nombreuses maisons furent gravement endommagés, notamment l'église Saint-Gommaire, la plébanie de l'église des pères Jésuites, l'église des sœurs noires. Mais Lierre a surtout souffert de l'incendie: près de sept cents maisons furent incendiées, tandis que plus de sept cent cinquante autres furent à tel point endommagées par les obus qu'elles devinrent inhabitables. Pendant le bombardement, la population avait fui, — et à son retour presque tout avait été pillé...

Les combats aux portes de Lierre furent assez meurtriers, à en juger par le nombre des victimes ensevelies au cimetière militaire.

LIERS, comm. de la prov. de Liège, sit. sur un plateau entre la Meuse et le Geer; à 7 1/2 kil. de Liège, à 3 1/2 kil. de Fexhe-Slins, et à 168 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 925 hab.; — sup. 412 hect.

Arr. adm. et jud. de Liège; cant. de j. de p. de Fexhe-Slins. — Ev. de Liège.

Sol à fond argileux; — agriculture.

La commune est traversée par la chaussée de Bruenhaut venant de Herstal et se dirigeant sur Tongres. — *Lyers*, 1085; *Liers*, 1181; *Lerse*, 1236.

y possédait une cour de justice; et l'autre appartenant à un seigneur laïc qui y possédait un château et une cour de justice dite « la vieille cour ». En 1310, l'abbaye de Florennes céda à la cathédrale de Liège tout ce qu'elle possédait à Liers en alleux, terres, justice et patronage d'église.

Sur le territoire de cette commune se trouve le petit fort de Liers, rattaché au système défensif de la Meuse.

Pop. en 1840, — 330 hab.

LIEZE, voir **LIXHE**.

LIEZELE, comm. de la prov. d'Anvers, sit. sur la route de Malines à Termonde; à 16 1/2 kil. de Malines, à 2 kil. de Puers, à 6 1/2 kil. de Willebroek, à 2 1/2 kil. de Lippeloo.

Pop. 1,018 hab.; — sup. 653 hect.

Arr. adm. et jud. de Liezele; cant. de j. de p. de Puers. — Archev. de Malines.

Terrain inégal; sol gén. sablonneux; — pays agricole. — Huilerie, brasseries.

Cours d'eau: trois ruisseaux.

Château Hof ten Broek.

Eglise du XVII^e siècle; le chœur fut rebâti en 1738. — Restes d'un château bâti, croit-on, au XV^e siècle. — Il est question de Liezele dès 1139, époque à laquelle Nicolas, évêque de Cambrai, constitua l'abbaye d'Affligem protectrice et maîtresse de sa chapelle. — Le village comprenait un certain nombre de fiefs plus ou moins importants.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924